



ORATORIO DE L'ASCENSION CANTATES POUR LA PENTECÔTE

JOHANN SEBASTIAN BACH

“Lobet Gott in seinen Reichen” BWV 11

“O ewiges Feuer, o Ursprung der Liebe” BWV 34

“Also hat Gott die Welt Geliebt” BWV 68

Dorothee Miels soprano
Alex Potter alto
Thomas Hobbs ténor
Peter Kooij basse

Collegium Vocale Gent
Philippe Herreweghe direction

Les cantates sacrées de Bach constituent un réservoir inépuisable de beautés musicales et poétiques. Pilier dans l'interprétation du répertoire baroque, particulièrement dans l'oeuvre de Jean-Sébastien Bach dont il est l'un des meilleurs spécialistes, le chef d'orchestre Philippe Herreweghe nous plongera dans un univers spirituel incomparable.

PHILIPPE HERREWEGHE

Philippe Herreweghe est né à Gand. Dans sa ville natale, il mène de front des études universitaires et une formation musicale au conservatoire dans la classe de piano de Marcel Gazelle. À cette époque, il commence à diriger et en 1970, il fonde le Collegium Vocale Gent. Nikolaus Harnoncourt et Gustav Leonhardt sont attirés par son approche exceptionnelle de la musique et l'invitent alors à collaborer à l'enregistrement intégral des cantates de Bach.

Très vite, l'approche vivante, authentique et rhétorique utilisée par Philippe Herreweghe dans la musique vocale est appréciée partout et en 1977, il fonde à Paris l'ensemble La Chapelle Royale, spécialisée dans l'interprétation de la musique française du Siècle d'or. De 1982 à 2002, Philippe Herreweghe est directeur artistique des Académies Musicales de Saintes. Durant cette période, il crée différents ensembles avec lesquels il donne vie à une interprétation convaincante d'un répertoire qui s'étend de la renaissance à la musique contemporaine. Ainsi voient le jour l'Ensemble Vocal Européen, spécialisé dans la polyphonie de la renaissance, et l'Orchestre des Champs-Élysées, fondé en 1991 dans le but de remettre en valeur les répertoires romantique et préromantique interprétés sur instruments d'époque. Depuis 2009, Philippe Herreweghe travaille activement avec le Collegium Vocale Gent sur le développement d'un grand chœur symphonique au niveau européen. Depuis 2001, il est directeur artistique de l'Accademia delle Crete Crete Senesi, le festival d'été toscan connu depuis 2017 sous le nom de Collegium Vocale Crete Senesi.

Toujours à la recherche de nouveaux défis musicaux, Philippe Herreweghe est depuis quelques temps très actif dans le grand répertoire symphonique, de Beethoven à Stravinsky. Il est chef d'orchestre de l'Antwerp Symphony Orchestra (deFilharmonie) depuis 1997. Outre ces différents postes fixes, il est un chef invité très demandé auprès d'orchestres tels que le Concertgebouworkest Amsterdam, le Gewandhausorchester de Leipzig, le Scottish Chamber Orchestra ou le Tonhalle Orchester Zurich. Au cours des prochaines saisons, des engagements sont prévus pour la Staatskapelle Dresden, le Konzerthausorchester Berlin et l'Orchestre de Cleveland.

Avec tous ces ensembles, Philippe Herreweghe s'est construit au cours des années une très large discographie de plus de 120 enregistrements auprès des labels Harmonia Mundi France, Virgin Classics et PentaTone. Les incontournables de cette discographie sont entre autres les Lagrime di San Pietro de Lassus, la Passion selon saint Matthieu de Bach, l'intégrale des symphonies de Beethoven et Schumann, le cycle de lieder Des Knaben Wunderhorn de Mahler, la Symphonie n° 5 de Bruckner, Pierrot Lunaire de Schoenberg et la Symphonie de Psaumes de Stravinsky. En 2010, un nouveau projet d'enregistrement voit le jour dans lequel Philippe Herreweghe crée avec Outhere-Music son propre label φ (PHI). Entre-temps, plus de 25 enregistrements sont disponibles avec de la musique de William Byrd à Igor Stravinsky. Les enregistrements les plus récents comprennent le Sixième Livre de Madrigaux de Carlo Gesualdo (LPH024), la Quatrième Symphonie de Johannes Brahms (LPH025) et Du treuer Gott (LPH027) avec cantates de J. S. Bach.

Grâce à sa vision et son engagement artistiques cohérents, Philippe Herreweghe a reçu plusieurs distinctions. En 1990, la presse musicale européenne l'a nommé « Personnalité musicale de l'année ». Avec le Collegium Vocale Gent, il est élu en 1993 « Ambassadeur culturel de Flandre ». Une année plus tard, il se voit attribuer l'ordre d'Officier des Arts et Lettres, et en 1997, il est nommé Doctor honoris causa à la Katholieke Universiteit Leuven. En 2003, il reçoit en France le titre de Chevalier de la Légion d'Honneur. Enfin en 2010, la ville de Leipzig attribue à Philippe Herreweghe la Bach-Médaille, qui le récompense pour son énorme travail réalisé en tant qu'interprète de l'oeuvre de Bach. En 2017, Philippe Herreweghe a reçu un doctorat honorifique à l'Université de Gand.

COLLEGIUM VOCALE GENT

Le Collegium Vocale Gent fut créé en 1970 à l'initiative de Philippe Herreweghe. L'ensemble était à l'époque l'un des premiers à vouloir étendre les nouveaux principes d'interprétation de la musique baroque à la musique vocale. Cette approche authentique, mettant l'accent sur le texte et la rhétorique est à la base d'un langage sonore transparent. Ceci a permis au Collegium Vocale Gent d'obtenir en quelques années une reconnaissance internationale et d'être invité à se produire dans des salles de concert et des festivals musicaux prestigieux en Europe, aux États-Unis, en Russie, en Amérique du Sud, au Japon, à Hong Kong et en Australie. Depuis 2017 l'ensemble organise son propre festival d'été en Toscane, Italie : Collegium Vocale Crete Senesi.

Au fil du temps, le Collegium Vocale Gent s'est développé au niveau de l'effectif en un ensemble très flexible, avec un répertoire large couvrant les différentes périodes stylistiques. Son atout le plus important consiste à pouvoir utiliser pour chaque projet un effectif adéquat. La musique de la Renaissance est interprétée par un ensemble de solistes. La musique baroque allemande, et plus spécifiquement les œuvres vocales de J.S. Bach, était et est encore leur domaine de prédilection. Actuellement, le Collegium Vocale Gent interprète de préférence cette musique avec un petit ensemble dans lequel les chanteurs assument tant les parties chorales que solistes. Le Collegium Vocale Gent se consacre aussi à l'interprétation des oratorios romantiques, modernes et contemporains, avec un effectif symphonique jusqu'à 80 chanteurs.

Pour la réalisation de ces projets, le Collegium Vocale Gent collabore avec divers ensembles qui mettent l'accent sur la recherche historique, tels que l'orchestre baroque du Collegium Vocale Gent, l'Orchestre des Champs-Élysées, le Freiburger Barockorchester ou l'Akademie für Alte Musik Berlin. Mais notons également que certains projets ont vu le jour grâce à la collaboration avec d'orchestres symphoniques renommés comme le Antwerp Symphony Orchestra, le Rotterdams Filharmonisch Orkest, le Budapest Festival Orchestra et le Koninklijk Concertgebouworkest. Ivor Bolton, Marcus Creed, Reinbert de Leeuw, Iván Fischer, René Jacobs, Yannick Nézet-Séguin, Kaspars Putnins, Jos van Immerseel, Paul Van Nevel et James Wood figurent parmi les chefs à avoir déjà dirigé le Collegium Vocale Gent.

Sous la direction de Philippe Herreweghe, le Collegium Vocale Gent s'est construit une riche discographie de plus de 100 enregistrements, principalement édités par les labels Harmonia Mundi France et Virgin Classics. 2010 a vu naître un tout nouveau projet discographique : la création par Philippe Herreweghe ensemble avec Outhere Music de son propre label ϕ (PHI). Cela lui donne l'opportunité de construire en toute liberté artistique un catalogue riche et varié. A ce jour une vingtaine d'enregistrements d'œuvres vocales de Bach, Byrd, Beethoven, Brahms, Dvorak, Gesualdo, Haydn et Vitoria sont parus. Les plus récents disques sont consacrés à au Sixième Livre de Madrigaux de Carlo Gesualdo (LPH024) et des cantates de J.S.Bach : Du treurer Gott (LPH027). L'ensemble a également enregistré Rikadla de Leos Janaceks avec Reinbert de Leeuw pour le label α (ALPHA 2019).

Le Collegium Vocale Gent est subventionné par la Communauté flamande et la ville de Gand. L'ensemble est aussi soutenu par la Loterie Nationale de Belgique.

SUR LE PROGRAMME

Par Philippe Lesage

L'ensemble de Philippe Herreweghe et son équipe de solistes, soudés comme les doigts de la main, atteignent un tel niveau de perfection dans l'interprétation des cantates de Bach que cette musique nous paraît presque surnaturelle, impression renforcée ici par la profonde spiritualité des pages choisies.

Et pourtant ! C'est peut-être aussi l'intérêt de ce programme de nous laisser entrevoir, pour peu que l'on s'intéresse au contexte historique, combien ces œuvres n'ont pas été conçues comme par magie, mais sont au contraire le fruit d'un dur labeur ancré dans les banales vicissitudes du quotidien : manque de temps, manque de librettistes, manque d'exécutants, etc., etc. Cet éclairage, loin de rabaisser les œuvres du programme, nous les rend au contraire plus humaines, donc plus admirables encore, tout en laissant entrevoir quelques aspects de la société leipzigoise au temps du Cantor.

Cantate BWV 68 – *Also hat Gott die Welt geliebt*, Ainsi Dieu a tant aimé le monde

Nous sommes en 1725, à l'approche des fêtes de Pentecôte. Bach est à Leipzig depuis deux ans et produit selon un rythme effrayant une cantate par dimanche et jour de fête ! « L'atelier » semble parfaitement huilé, mais pour des raisons non encore pleinement élucidées, très vraisemblablement la mort de son librettiste habituel, Bach doit recourir pour ses textes aux services d'une poétesse leipzigoise, célèbre en son temps, Christiane Mariane von Ziegler, dite la *Zieglerin*. Une femme pour proclamer la parole de Dieu ! Du jamais vu chez les luthériens ! Même si les auteurs ne signaient pas leurs textes sur les livrets vendus aux fidèles à l'entrée de l'église, l'affaire dut faire grand bruit dans le microcosme intellectuel leipzigois. D'autant que notre poétesse est un peu voyante : fille d'un ancien maire de la ville purgeant une peine de forteresse pour malversation, mariée déjà deux fois, ne dédaignant pas le maniement des armes, elle tient salon en ville, selon le modèle français, rue Sainte-Catherine, à deux pas du célèbre café Zimmermann. Mais elle a du talent et connaît par cœur les Saintes Écritures. Alors pourquoi se priver de sa collaboration à l'heure où les bons textes à mettre en musique se font rares ?

C'est donc elle l'auteur du livret de la cantate de Pentecôte *Also hat Gott die Welt geliebt* qui nous occupe ici, la septième des neuf cantates composées par Bach, en avril et mai 1725, sur des textes de la poétesse. Son style épuré et concis, assez moderne pour l'époque, incita sans doute le Cantor à soigner particulièrement son instrumentation, par exemple en l'enrichissant d'un violoncelle piccolo concertant qui vient ici à merveille s'enlacer au soprano incarnant l'âme chrétienne dans l'aria *Mein gläubiges Herze*.

Cet air, ainsi que le suivant qui lui fait pendant, empruntent des éléments de sa fameuse cantate dite de la chasse composée douze ans plus tôt pour l'anniversaire du duc Christian, à la cour de Weissenfels dont il portera plus tard le titre de *Capellmeister*. Le fait de reprendre ici, en les remaniant, des airs de cette musique qui lui avait valu autrefois tant de succès à Weissenfels prouve le soin qu'il voulait apporter à cette cantate dont la *Zieglerin* avait écrit le texte.

Une collaboration fructueuse donc, entre le Cantor et la poétesse, mais sans doute un peu compliquée, puisqu'elle resta, hélas ! sans lendemain.

Cantate BWV 11 – *Lobet Gott in seinen Reichen (Oratorium Festo Ascensionis Christi)*, Louez Dieu en son royaume (Oratorio de l'Ascension)

Nous voici dix ans plus tard. Bach a abandonné sa production éreintante de cantates hebdomadaires, d'autant que d'autres tâches l'absorbent de plus en plus, comme en cette année 1735 plusieurs expertises d'orgues et la publication de la deuxième partie de sa *Clavier Übung*. Lorsqu'il compose une cantate ou un oratorio, il a désormais souvent recours à la parodie, procédé courant à l'époque, qui consistait à utiliser un nouveau texte sur une musique existante que l'on modifiait le cas échéant. Les compositeurs de musique d'église employaient souvent cette technique pour respecter les délais qui leur étaient impartis, ou tout simplement pour ressortir une musique particulièrement appréciée en son temps. Bach l'avait déjà utilisée l'année précédente pour son oratorio de Noël et y aurait de nouveau recours les années suivantes pour ses quatre messes luthériennes, de même qu'en 1739, pour la musique funèbre du prince Leopold d'Anhalt-Coethen.

Solution de facilité ? Et pourtant ! Quels chefs-d'œuvre que ces musiques « parodiées » ! C'est que le Cantor n'avait pas son pareil pour adapter des morceaux d'œuvres antérieures en nouveaux ensembles parfaitement cohérents qui ne le cédaient en rien aux œuvres purement originales.

Ainsi de cet oratorio de l'Ascension : le chœur introductif, grandiose, est repris d'une cantate festive de 1732 que Bach compose pour l'inauguration de la nouvelle école Saint-Thomas et, par voie de conséquence, de son nouveau logis tant attendu ! Le titre en est d'ailleurs *Froher Tag, verlangte Stunden*, Jour de joie, heures désirées. On ne peut mieux dire.

Les deux arie de l'oratorio, celle en voix d'alto exprimant la douleur de l'âme chrétienne au moment du départ du Christ et son pendant inversé, en voix de soprano, traduisant l'espoir de le retrouver, sont tirés d'une œuvre composée une dizaine d'années plus tôt, en 1725, donc contemporaine de la cantate de Pentecôte évoquée précédemment. Il s'agit d'une cantate nuptiale, *Auf, süß entzückende Gewalt*, Allons, ravissant pouvoir, que Bach compose sur un texte du philosophe et grammairien Johann Christoph Gottsched à l'occasion du mariage de la fille de l'éminent professeur Johann Burchard Mencke avec Peter Hohmann von Hohenthal, conseiller municipal et riche marchand de Leipzig, dont la belle demeure baroque, où eut lieu la noce, s'élevait alors sur le Markt, face à l'hôtel de ville. Les protagonistes ne sont pas des inconnus du Cantor : c'est Mencke qui introduisit Gottsched à l'université de Leipzig et tous deux fréquentaient assidûment le salon de Mariane von Ziegler.

Mais pourquoi cette appellation d'oratorio donnée d'ailleurs par Bach lui-même : *Oratorium Festo Ascensionis Christi* ? Il est vrai que tant la structure que la durée de l'œuvre l'apparentent plutôt à une cantate, ce qui explique d'ailleurs son classement initial dans cette catégorie (BWV 11), mais entre les chœurs et les arie, il s'agit bien des textes évangéliques que nous fait entendre le ténor, chaque fois sous la forme d'un *recitativo secco* pour en accroître la compréhension. On peut donc parler ici d'un véritable oratorio.

Mais la parodie bachienne est sans limite : l'aria *Ach, bleibe doch, mein liebstes Leben* ne nous rappelle-t-elle pas l'*Agnus Dei* de la Messe en si ? Bach, bien des années plus tard, se servira en effet de cette cantate de mariage de 1725 ou peut-être d'une autre version antérieure pour nous livrer, sous une forme retravaillée mais toujours en voix d'alto, l'admirable supplication du *miserere nobis*. Pour notre plus grand bonheur !

Cantate BWV 34 – *O ewiges Feuer, o Ursprung der Liebe !* Ô feu éternel, ô source de l'amour

Une bonne dizaine d'années s'est écoulée, Bach s'approche inexorablement du terme de son existence harassante et sans doute commence-t-il à percevoir les premiers signes de sa future cécité. Bien sûr, il ne compose plus depuis longtemps de cantates dominicales et c'est encore vers ces années fécondes de 1725-1726 qu'il se tourne pour élaborer cette œuvre qui sera donnée, selon toute vraisemblance, pour la Pentecôte 1746 ou 1747. Parodie encore, et parodie de cantate de mariage toujours ! Mais cette fois-ci, hélas ! nous ne connaissons pas l'identité des tourtereaux. Bach conserve ici le titre de la cantate initiale, *O ewiges Feuer, o Ursprung der Liebe !* mais en adapte bien sûr les paroles à la nouvelle circonstance, tout en maintenant certains affects qui restent communs.

Le marié serait sans doute un pasteur si l'on considère l'atmosphère de douce sérénité pastorale qui se dégage de l'aria pour alto et que l'on retrouve d'ailleurs dans l'aria, également en voix d'alto, de notre cantate de Pentecôte. Et les premières notes de la flûte, reprises par l'alto, ne nous rappellent-elles pas la célèbre berceuse de la cantate *Ich habe genug, Schlummert ein, ihr matten Augen*, Endormez-vous mes yeux si las ? Cette cantate date de 1727, mais Bach en a donné plusieurs versions tout au long de son cantorat, dont une dernière, pour voix de basse, justement vers 1745, qu'il destine à son élève Johann Christoph Altnickol qui deviendra son gendre au début de 1749. Les deux cantates, de mariage et de Pentecôte, ne sont donc jamais bien loin de la fameuse berceuse. Coïncidences peut-être, mais souvent chez Bach, tout se tient.

Ce programme, calqué sur une période liturgique très courte (Ascension et Pentecôte) balaie cependant, en trois instantanés, plus de vingt ans de la vie du Cantor. Occasion rêvée d'écouter une musique sublime qui, si l'on persiste à en ignorer la gestation, semble venue du ciel.